

Québec, refuge de la famille impériale d'Autriche

Raymond Dionne

Volume 1, Number 4, Winter 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6404ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dionne, R. (1986). Québec, refuge de la famille impériale d'Autriche. *Cap-aux-Diamants*, 1(4), 34–36.



Photo du couronnement de Charles 1^{er} empereur d'Autriche et roi de Hongrie et de l'impératrice Zita, en 1916. Au centre, l'archiduc Othon, héritier du trône.

Québec, refuge de la famille impériale d'Autriche

par Raymond Dionne *

Ly a quarante-cinq ans cette année, le 20 octobre 1940 pour être plus précis, fuyant les horreurs de la guerre, Sa Majesté Zita, impératrice d'Autriche et reine de Hongrie (c'est ainsi qu'elle signait son nom à l'époque), veuve de Charles 1^{er}, accompagnée de plusieurs membres de sa famille, trouvait refuge à Québec, où l'avaient précédée, quelques semaines plus tôt, ses quatre plus jeunes enfants.

Dans la lignée des rois de France et du Portugal

Bien qu'elle soit née en Italie, Zita descend en ligne directe, par son père le prince Robert de Bourbon, duc de Parme, des rois de France (Charles X, Louis XV, Louis XIV, Henri IV, saint Louis, etc.) et par sa mère, la princesse Maria-Antonia de Bragança, des rois du Portugal. En plus d'être d'origine française, elle a été élevée en français, langue qu'elle maîtrise parfaitement.

C'est au cours d'un séjour au château de Schwarzau, que possédait son père en Autriche, qu'elle fit la connaissance de l'archiduc Charles de Habsbourg, fils de l'archiduc Othon et petit-neveu de l'empereur François-Joseph et de l'impératrice Elisabeth d'Autriche. Ils se marieront le 21 octobre 1911.

Le fils unique de l'empereur, l'archiduc Rodolphe, étant mort à Mayerling en 1889, et l'héritier présomptif, l'archiduc François-Ferdinand, neveu de l'empereur, ayant été assassiné, en compagnie de son épouse, le 28 juin 1914 à Sarajevo — attentat qui déclencha la Première Guerre mondiale — le droit de succession passa alors à Charles. Lorsque François-Joseph mourut à son tour, en 1916, après 68 ans de règne, Charles fut proclamé empereur d'Autriche, sous le nom de Charles 1^{er}, et roi de Hongrie, sous le nom de Charles IV, tandis que la nouvelle impératrice Zita succédait à l'impératrice «Sissi».

Un règne de courte durée

Leur règne ne dura que deux ans, sans doute les plus dramatiques de l'histoire de l'Autriche. Même s'ils firent tout ce qui était en leur pouvoir pour mettre fin à la guerre, entre autres en engageant des pourparlers de paix avec les Alliés, l'Allemagne et l'Empire d'Autriche-Hongrie furent vaincus en 1918. Cette défaite signifia l'écroulement de l'Empire, l'instauration de la république en Autriche et la fin de la dynastie des Habsbourg. Refusant d'abdiquer, Charles 1^{er} fut néanmoins contraint de renoncer à l'exercice du pouvoir. C'est ce qui explique pourquoi l'impératrice Zita a toujours refusé, depuis, de se départir de ses titres.

* Chercheur autonome

Le chemin de l'exil

En mars 1919, Charles et Zita, accompagnés de leurs cinq enfants, les archiducs et archiduchesses Othon, Adélaïde, Robert, Félix et Charles-Louis, prirent le chemin de l'exil, qui les conduisit d'abord en Suisse, puis à l'île de Madère, en plein océan Atlantique. Le 1^{er} avril 1922, Charles y mourut, à peine âgé de 35 ans.

Seule avec ses jeunes enfants, sans patrie, sans foyer et sans fortune, Zita reçut l'autorisation de se rendre en Espagne, puis en Belgique, où elle reçut de l'aide de gens de la noblesse et de la bourgeoisie. Au moment de la Deuxième Guerre mondiale et de l'invasion de la Belgique par l'armée allemande, en mai 1940, la famille impériale réussit à s'enfuir au milieu des bombardements. C'est à travers la France, l'Espagne et le Portugal qu'elle gagna finalement l'Amérique, en juillet 1940.

Destination: Québec

Afin que ses quatre plus jeunes enfants puissent poursuivre leurs études — interrompues par la guerre — dans des établissements catholiques de langue française, Zita, parmi toutes les villes d'Amérique, opta alors pour Québec, qui lui rappelait beaucoup son Europe natale. Le fait qu'un brillant professeur de Louvain (où ses enfants avaient étudié), M. Jean-Charles De Koninck, enseignait à l'Université Laval, et qu'il y avait une école de sciences sociales de renom n'était pas étranger à sa décision.

Sa cousine et belle-sœur la grande-duchesse Charlotte de Luxembourg, accompagnée de son mari, le prince Félix de Bourbon-Parme, frère de Zita, et de leurs enfants, devait bientôt la rejoindre. Deux autres frères de Zita, de la Maison de Bourbon-Parme, séjourneront aussi au Québec avec leurs familles: le prince René, à Montréal, et le prince Xavier, à partir de l'automne 1948, à Québec.

Les quatre enfants de Zita, les archiducs Charles-Louis et Rodolphe et les archiduchesses Charlotte et Élisabeth, étudièrent à l'École des sciences sociales, où ils suivirent, entre autres, les cours du père Georges-Henri Lévesque, en plus des cours de philosophie de M. De Koninck. Leur cousin, le

prince Jean de Luxembourg (l'actuel grand-duc du Luxembourg), fréquenta le Petit séminaire de Québec, où il fut l'élève de l'abbé Louis-Albert Vachon, maintenant cardinal et archevêque de Québec, pendant que son frère le prince Charles fréquentait le Collège des Jésuites.

En plus de l'archiduchesse Élisabeth, le Collège Jésus-Marie accueillit ses cousines, les princesses Élisabeth, Marie-Adélaïde, Marie-Gabrielle et Alix de Luxembourg, et, en 1948, les princesses Marie-Thérèse, Cécile et Marie des Neiges, filles du prince Xavier de Bourbon-Parme. Ce dernier avait aussi deux fils à Québec: le prince Hughes, étudiant à l'Université Laval, et le prince Sixte, élève au Pensionnat Saint-Louis de Gonzague (en 1948-1949).



La villa Saint-Joseph

Le 24 octobre 1940, la famille impériale élysait domicile à la villa Saint-Joseph de Silery, que les religieuses de Sainte-Jeanne d'Arc, à la demande du cardinal Villeneuve, mettaient gratuitement à sa disposition. Construite en 1849 sur une partie du domaine vice-royal de Spencer Wood (devenu plus tard Bois de Coulonge), sous le nom de Spencer Grange, elle avait servi de résidence à l'écrivain québécois bien connu, sir James MacPherson LeMoine, de 1860 à 1912. La fille de ce dernier l'avait vendue, en

La famille impériale d'Autriche à la villa Saint-Joseph, à l'occasion de la fête de Noël 1940. On remarque, de gauche à droite: les archiducs Othon, Charles-Louis, l'impératrice Zita, l'archiduc Rodolphe, les archiduchesses Élisabeth et Charlotte. Archives des Sœurs de Sainte-Jeanne-d'Arc.

1934, aux religieuses de Sainte-Jeanne d'Arc, qui la transformèrent alors en résidence pour prêtres âgés et malades et la baptisèrent villa Saint-Joseph.

Pendant huit ans, de 1940 à 1948, elle sera le véritable foyer de la famille impériale. En plus de ses quatre plus jeunes enfants, Zita y avait amené sa mère, la princesse Maria-Antonia de Bragance, duchesse de Parme; sa sœur, la princesse Isabelle de Bourbon-Parme; et sa dame de compagnie, la comtesse Thérèse de Schmising Kerssenbrock. Trois autres enfants de Zita: les archiducs Othon, prétendant au trône et chef de la Maison impériale, et Félix ainsi que l'archiduchesse Adélaïde, étaient demeurés aux États-Unis, tandis qu'un dernier, l'archiduc Robert, servait dans la marine britannique. Mais ils feront de fréquents séjours à la villa.



La villa Saint-Joseph, rue Lemoine, Sillery, à l'époque où elle servit de résidence à la famille impériale d'Autriche. Archives des Sœurs de Sainte-Jeanne-D'Arc.

L'accueil des Québécois

Dès leur arrivée à Québec, les membres de la famille impériale et leurs cousins avaient reçu un chaleureux accueil de la part des Québécois qui, à l'exemple du cardinal Villeneuve et des religieuses de Sainte-Jeanne d'Arc, contribuèrent à faciliter leur adaptation et à rendre leur séjour plus agréable. Mentionnons aussi les pères Dominicains de la Grande-Allée qui, à l'instigation du père Lévesque, hébergèrent temporairement les archiducs et leur cousin, le prince Jean de Luxembourg, dès le mois de septembre; les religieuses de Jésus-Marie, qui firent de même pour l'impératrice et les autres membres féminins de la famille, du 20 au 24 octobre; Mlle Marguerite MacDonald, qui fut chargée par le secrétaire d'État du Canada de leur trouver un gîte permanent; M. l'abbé

Alphonse-Marie Parent (futur recteur de l'Université Laval), qui fut leur aumônier à la villa Saint-Joseph, où il avait pris l'habitude de célébrer la messe tous les matins.

Beaucoup d'autres Québécois eurent l'honneur de faire, à un moment ou l'autre, leur connaissance. Ce fut le cas, notamment, de mon grand-père, M. Jean-Baptiste Dionne, alors greffier de la Cour des magistrats au Palais de justice de Québec, qui reçut un jour l'impératrice à son bureau pour une affaire personnelle: c'est de là que vient mon intérêt pour la famille impériale.

Depuis leur retour en Europe en 1949, les membres de la famille impériale et leurs cousins n'ont jamais cessé de correspondre avec leurs amis québécois. La dernière lettre de l'impératrice Zita à sœur Marguerite-Marie, du couvent de Sainte-Jeanne d'Arc, remonte à juin 1985: elle y fait allusion à son «cher Québec» qu'elle n'a pas oublié.

Il leur arrive même de revenir dans la Vieille Capitale. Ainsi l'impératrice et sa fille l'archiduchesse Élisabeth sont venues pour la dernière fois en juin 1969 et ont séjourné chez le Dr Paul V. Marceau. Quant à l'archiduc Rodolphe, il a toujours son pied-à-terre chez les De Koninck.

Réciproquement, leurs amis québécois sont toujours les bienvenus chez eux, comme en témoigne l'accueil chaleureux que le grand-duc Jean de Luxembourg a réservé au cardinal Louis-Albert Vachon, son ancien professeur, au palais grand-ducal; ou celui non moins cordial de l'archiduchesse Élisabeth à l'endroit de sœur Patrice Marceau, à son château de Waldstein, près de Graz, en Autriche.

De retour en Autriche après 63 ans d'exil

Après que ses enfants furent mariés, l'impératrice se retira dans un couvent à Zizers, en Suisse. En 1982, à l'occasion de son 90^e anniversaire de naissance, on lui ouvrit finalement les frontières de l'Autriche... après 63 ans d'exil! Depuis, elle passe la plus grande partie de son temps chez sa fille l'archiduchesse Élisabeth, au château de Waldstein. Malgré une vue déficiente, elle a conservé toute sa lucidité et son étonnante mémoire. □